Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 19

Rubrik: Faiblesse de nos élèves en rédaction [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sant suite à chaque règle, tirés des morceaux du livre et ayant trait à la vie de l'enfant. D'autres vont plus loin et souhaitent vivement une grammaire à part avec exercices d'application ; à ce propos, ils demandent l'introduction dans nos écoles du Cours de langue Vignier, admis dans tous les cantons romands, sauf Fribourg. D'autres encore donnent la préférence à une grammaire essentiellement fribourgeoise, adaptée à nos manuels de lecture. Un seul maître fait contraste et ne craint pas de déclarer inutile et même nuisible un cours de règles grammaticales, de même qu'un recueil d'exercices ; il affirme que le livre de lecture renferme en lui-même tous les éléments nécessaires à l'étude graduée et systématique de la langue maternelle. Les inspecteurs paraissent hésitants ; les uns sont restés muets devant le problème à résoudre ; d'autres se répandent en jérémiades sur les difficultés qu'ils rencontrent et les résultats habituellement insuffisants qu'ils recueillent dans leurs écoles. Il est certain que nous ressentons un malaise, que notre enseignement de la langue subit une crise et que nous devons chercher un remède souverain au mal dont nous souffrons. L'étude des moyens de remédier à la situation critique actuelle fera l'objet de la dernière partie du présent rapport.

(*A suivre.*) F. Barbey.

FAIBLESSE DE NOS ÉLÈVES EN RÉDACTION

(Suite.)

Du vocabulaire. — La formation d'un bon vocabulaire a, pour l'enseignement tout entier, une importance capitale. Les élèves auxquels cette base fait défaut, ressemblent à ces armées modernes qui, en face de la lutte, n'ont pas de munitions. Pour être profitable, l'étude du vocabulaire doit être systématique. Cette étude a été introduite par quelques maîtres soucieux de progrès dans l'enseignement de la langue maternelle. Pour l'instant, le programme à suivre variera suivant l'idée des maîtres. Le cours inférieur seul, avec ses manuels de lecture bien gradués, nous permettra l'unité du programme. Pour les autres cours, le degré moyen surtout, le manuel de lecture accumule vraiment trop de difficultés et il incombe aux maîtres de préparer l'ordre à suivre, par exemple, en imitant et élargissant le programme du cours inférieur.

Comment procéder ?... Divisons d'abord les exercices de

vocabulaire en deux classes : 1° Ceux qui découlent des leçons de choses et des tâches d'observations ; 2° ceux tirés des leçons de lecture.

Le vocabulaire tiré des leçons de choses et des tâches d'observations a une portée pratique immédiate, puisqu'il met l'enfant en possession de données complètes et variées sur tout ce qui l'entoure.

Le vocabulaire tiré des leçons de lecture du cours inférieur poursuit, en grande partie, le même but ; celui qui a pour base les lectures des cours supérieurs a une portée pratique moins directe et surtout moins concrète parfois, mais, par contre, il élargit le cercle des connaissances et prépare l'élève à lire avec fruit plus tard.

Leçons de vocabulaire et graduation. — Dès la première année d'école, les leçons de vocabulaire ont leur place marquée après la lecture.

a) Les mots-types des tableaux sont étudiés d'abord pour le sens. Il n'y a qu'à bien les concrétiser. « L'œil est la fenêtre de l'âme ». Le vocabulaire écrit consistera tout simplement en une reproduction de mémoire, du mot étudié. Le vocabulaire oral consistera déjà en recherches de forme, couleur. Il y a là matière à des exercices absolument agréables. Combien d'élèves qui n'ont pas la notion exacte de la forme et de la couleur ! Le vocabulaire s'étendra peu à peu, dès l'emploi du livre du 1er degré. Nous entrons ici dans une phase très importante de l'enseignement du vocabulaire, car, à ce moment, cette étude aboutit d'elle-même à la rédaction. Nous essaierons de le démontrer en trois exemples-types gradués, suivis de rédactions.

Les leçons d'orthographe ont appris aux élèves la conjugaison du verbe « avoir » au présent.

Prenons maintenant le chap. de lecture IV, 1er degré « La salle d'école ». La lecture proprement dite et l'explication des termes sont pratiquées par tous les maîtres. Le vocabulaire exige que j'écrive au tableau chaque mot nouveau que j'explique. La salle — le plancher — le plafond — des parois — la porte — des fenêtres. Voilà un vocabulaire déjà passablement chargé au point de vue orthographique. Au point de vue du sens, tout ce qu'il y a de plus concret, donc facile. Ce vocabulaire a été dicté. On a changé le déterminatif pour familiariser l'élève avec le genre et le nombre. Le travail corrigé va servir de sujet de rédaction.

Un titre : La salle d'école. Développons oralement, puis les élèves écriront. La salle d'école a un plancher, un plafond. Elle a des parois, une porte et des fenêtres. Le sujet est prêt et il se présente fort bien.

Je puis reprendre ce même sujet, ou un autre où il y a énumération de parties dès l'étude du verbe « être » au présent et j'ai pour base, avec les mêmes vocabulaires, une série de sujets dans cette forme :

Les parties de la salle d'école sont : le plancher, etc...

Graduons encore et nous arrivons à la combinaison des deux formes. Ex. Chap. XII, page 10.

L'ardoise. (Sujet général.)

(Les mots du vocabulaire sont soulignés.) L'*ardoise* est un *objet* d'école. Elle a deux parties : le cadre et la tablette. Le cadre est en bois. La tablette est en *pierre*. Le cadre est blanc. La tablette est fragile. (Sujet nouveau, mon ardoise.)

Nous obtiendrons ce petit travail beaucoup plus facilement, en le basant sur un vocabulaire bien préparé et sur des leçons d'orthographe qu'il faut donner au cours inférieur déjà.

b) En deuxième année, notre champ d'activité est élargi et le travail est déjà bien préparé. Il serait impossible ici de développer en détail des sujets de divers genres. Je ne prétends d'ailleurs nullement donner à MM. mes collègues une leçon de pédagogie, car beaucoup m'en remontreraient en cette matière. Outre le mot lui-même qu'il faut bien expliquer et dont on peut écrire l'explication, on ajoutera, en deuxième année, l'action et l'attribut.

Ex. Chap. VIII, page 93.

La Cigale et la Fourmi.

Vocabulaire des 11 premiers vers.

La cigale, insecte des pays chauds qui fait un bruit appelé « chanson ». (Ressemblance. Sauterelle.) Fourmi (budzons) concret.

Ayant chanté : Elle avait fait entendre sa chanson. *Tout l'été :* Pendant la bonne saison. *Se trouva fort dépourvue :* Elle était très pauvre. *Quand la bise fut venue :* En hiver ; à la mauvaise saison. *Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau :* La cigale ne trouva pas même une mouche ou un petit ver à manger. *Crier famine*, dire : « J'ai faim ». *Sa voisine :* qui habitait tout près d'elle. *La priant :* Lui demandant doucement. *Prêter :* Donner pour quelque temps. *Subsister :* vivre. *La saison nouvelle :* le printemps.

La manière orale de concrétiser ces explications peut varier, chaque maître ayant sous ce rapport ses trouvailles, souvent fort ingénieuses.

Ce vocabulaire sera repris au point de vue 1° des actions.
Fourmi — La rue fourmille de gens.
Chanter — Les cigales chantaient.
Se trouver — Je me trouve à l'école.
Morceler — Je morcelle de la terre.
Voisiner — Nous voisinons avec vous.
Prier — Prions avec ferveur.
Prier — Paul prie son père de lui acheter un couteau.
Prêter — Le banquier prête de l'argent.
Subsister — L'homme ne peut pas subsister sans manger.

Des attributs qui conviennent bien à chaque être. — On arrive là, de pair avec l'orthographe de l'attribut, soit à la fin de la deuxième année.

Cigale — La cigale est paresseuse, pauvre.
Fourmi — La fourmi est active, riche.
Eté — L'été est chaud, court.
Bise — La bise est froide, violente.
Morceau — Le morceau est grand, petit.
Mouche — La mouche est légère, jolie.
Vermisseau — Le vermisseau est laid.
Saison — La saison est froide, chaude, belle.
Grain — Le grain est ovale, dur, brun.

A l'aide du vocabulaire, je puis faire la reconstitution de la petite scène, en style tout à fait simple. Je puis, plus tard, reprendre ce conte sous la forme dialoguée, pour une étude de ponctuation.

J'ai là une imitation. Je puis la transformer. Je peux en tirer deux ou trois descriptions comme histoire naturelle. Tout cela, avec ces vocabulaires sous les trois formes données. Je conclus cette petite étude en résumant.

Au cours inférieur.

Le vocabulaire est le point de départ de la rédaction. Il sert de plan, que le maître peut modifier, en astreignant l'élève à se servir des mots qu'il désignera en tête du travail. Le développement des idées se fera d'abord oralement, par parties bien distinctes, puis ensemble. On diminuera peu à peu cette préparation orale, pour obliger l'élève à marcher avec l'aide de son vocabulaire et sans brouillon. Un sujet descriptif doit être traité en présence de l'objet étudié ou tout au moins d'une gravure conforme à la réalité. Enfin, il faut donner à l'élève un temps suffisant. Ne pas regretter les pages de cahier où l'on relèvera des vocabulaires qui peuvent, d'ailleurs, servir de sujets de calligraphie. La correction doit être faite avec un soin constant et il faut exiger qu'elle soit relevée à la fin de chaque travail sous le titre : Corrections.

Cours moyen.

Nous avons dit en commençant que le programme de vocabulaire du cours moyen est assez difficile à établir, à cause de la défectuosité du manuel qui sort brusquement de l'entourage de l'enfant. Cependant, il est possible, avec du travail personnel, de combler cette lacune.

Le vocabulaire est, ici encore, la base du progrès sérieux. La marche adoptée au cours inférieur doit être suivie au cours moyen ; mais on ajoutera, par exemple : Aux attributs, leurs contraires. Aux objets, les actions auxquelles ils se prêtent. Aux actions, leurs contraires, leurs sujets possibles. Avec ce matériel, je suis certain que la rédaction deviendra aisée à nos élèves et que l'orthographe sortira de son marasme. N'oublions pas pour cela ces trois règles :

Les mots ou expressions étudiés seront considérés : quant à leur sens précis ; quant à leur orthographe ; quant à leur usage dans la forme. Les vocabulaires doivent être relevés.

Eh bien ! Monsieur le théoricien, me dira-t-on de toutes parts, il va falloir cesser de donner les autres leçons pour ne plus s'occuper que de ce fameux « vocabulaire », et encore, il en faudra du temps ! — On ne vous demande pas de courir, Messieurs, et, ici plus qu'ailleurs il faut se dire: « Peu, mais bien ».

Cours supérieur.

Il reste à dire ce que doit être le vocabulaire du cours supérieur. Le programme en sera, forcément, élargi à toutes les branches auxquelles il peut être utile. Là encore, le maître est compétent dans le choix des termes nouveaux. Disons que le manuel de lecture est moins défectueux qu'au cours moyen et qu'il offre un vaste choix. Il faudrait ici accorder une large part aux termes un peu littéraires, puis à ceux fournis par les branches civiques et, il va sans dire, à la partie scientifique. L'heure présente nous oblige à citer les termes d'actualité les plus employés. Il en est entré un grand nombre dans le langage usuel. Combien les emploient avec la notion exacte de leur sens ?

Cela nous amène à dire que le vocabulaire du cours supérieur doit ajouter aux cas cités pour celui du cours moyen l'étude des dérivés et composés, quelques racines faciles, le sens propre et le sens figuré, les équivalents, les diminutifs et les augmentatifs, suivant les mots vus et l'opportunité. Comme exercice intéressant, quelques homonymes très usités et de même, quelques synonymes. Dans les lectures

littéraires, il est de jolies périphrases qu'il faut retenir et que l'on peut employer. Dans les rédactions, on peut fixer également un certain nombre de termes qui doivent être employés correctement. Cette méthode oblige l'élève à un travail réfléchi.

De tout cela, vous tirerez, comme moi, la conclusion que les élèves de nos cours supérieurs doivent posséder un dictionnaire et apprendre à s'en servir utilement.

Nous améliorerons encore le style de nos élèves par une étude plus approfondie de la conjugaison et par une étude graduée de la facture des phrases. Dans les devoirs, les verbes donnent lieu à de nombreuses fautes de terminaison et à des barbarismes. Que de fois, nous trouvons : tu mouriras, vous faisez, etc. Les élèves ne trouvent pas tout de suite la forme de certains verbes plus difficiles et des temps peu usités. Nous les leur apprendrons par la conjugaison orale d'abord, écrite ensuite. Au cours inférieur, on devrait en faire tous les jours un peu.

Pour éviter les fautes de construction, enseignons la synthèse de la phrase. Partons de la proposition simple, puis développons-la. Donnons plusieurs sujets au verbe, puis plusieurs attributs ou compléments. Compliquons en joignant un complément déterminatif aux mots principaux de la phrase. Nous introduirons ensuite les propositions complétives du nom et celles du verbe. Nous aurons alors la phrase complexe. Faisons des inversions, employons les formes interrogative et exclamative. Cette étude demandera beaucoup d'exercices de synthèse, mais elle rompra les élèves aux difficultés de la phrase et rendra habituelles les formes les plus variées. Elle se complétera par l'analyse logique, un peu délaissée, mais importante pour le style quand elle est raisonnablement enseignée.

Lire et faire lire davantage. — La lecture donne beaucoup d'idées et forme le style. Tâchons donc d'y consacrer le plus de temps possible. Exigeons une lecture intelligente, correcte, agréable, suivie d'un compte rendu libre, aisé ; celui-ci a une importance considérable sur la rédaction. Ne le reléguons pas à l'arrière-plan.

Mais l'école ne peut pas tout faire. Tâchons de donner à l'enfant le goût de la lecture pour l'amener à lire à domicile. Encourageons-le à le faire. Il est bien vrai que du conseil à l'exécution, il y a loin. Nous pouvons faire plus. Autant que cela est possible, obligeons-le à préparer à la maison des morceaux tirés du manuel de lecture, d'un autre livre intéressant ou des articles de journaux. Il pourra faire lui-même le choix selon ses goûts. Puis il fera le compte rendu libre

de sa lecture en classe, en présence de ses camarades. Obligé à lire, il en prendra petit à petit l'habitude et le goût. Cet exercice ne pourrait-il pas se faire une fois par semaine au moins ? Chaque élève aurait sa tâche à tour de rôle.

Ce procédé ne deviendra réellement pratique que lorsque nous disposerons de bibliothèques scolaires, si petites soient-elles.

Le programme nous impose chaque année une série de récitations à étudier. Vouons-y tous nos soins, car elles meublent la mémoire de belles images et familiarisent l'enfant avec ce qui est bien pensé et bien dit. Nos élèves ne sont pas insensibles à l'élévation des pensées et des sentiments, et à l'harmonie du vers. (*A suivre.*)

Billet de l'instituteur

A UN JEUNE

L'ÉDUCATION EST ŒUVRE D'AMOUR ET DE DÉVOUEMENT

Aimez l'enfant et cela sans espoir de réciprocité. L'ingratitude, disent les Indiens, est un vice blanc. Nul plus qu'un maître d'école n'a l'occasion de le ressentir. Celui qui travaille pour s'attirer la reconnaissance éprouve d'amères désillusions.

« La reconnaissance est rare dans le cœur des enfants, dit Mgr Dupanloup, dans son traité de l'Education ; elle est même si rare que l'ingratitude ne semble pas le défaut de quelques-uns, mais le défaut de tous et le vice commun de la nature livrée à ses instincts. Qui n'a remarqué combien les mots respect et reconnaissance se trouvent rarement dans les lettres des enfants à leurs parents ? Les maîtres ne peuvent pas être mieux traités. »

Aimez les enfants malgré tous leurs défauts. Ils ont des qualités natives qui, à vos yeux, devront compenser et faire oublier les rugosités de leur naturel. Ils ont des naïvetés qui étonnent, des sympathies qui touchent, des tendresses qui émeuvent ; ils sont la joie, la vie, le mouvement. Aimez-les donc simplement, sans calculs « comme l'arbre donne son ombre, la source sa fraîcheur, la rose son parfum, comme le soleil épand la joie, comme l'aile prodigue la tiédeur aux oiselets ». Les épines de votre profession apparaîtront moins aiguës si votre travail a pour mobile l'affection, le dévouement, le désir de faire le bien.

Si, pour son malheur, l'enfant répond des griffes et du bec à vos efforts pour le rendre meilleur, ne l'abandonnez pas à